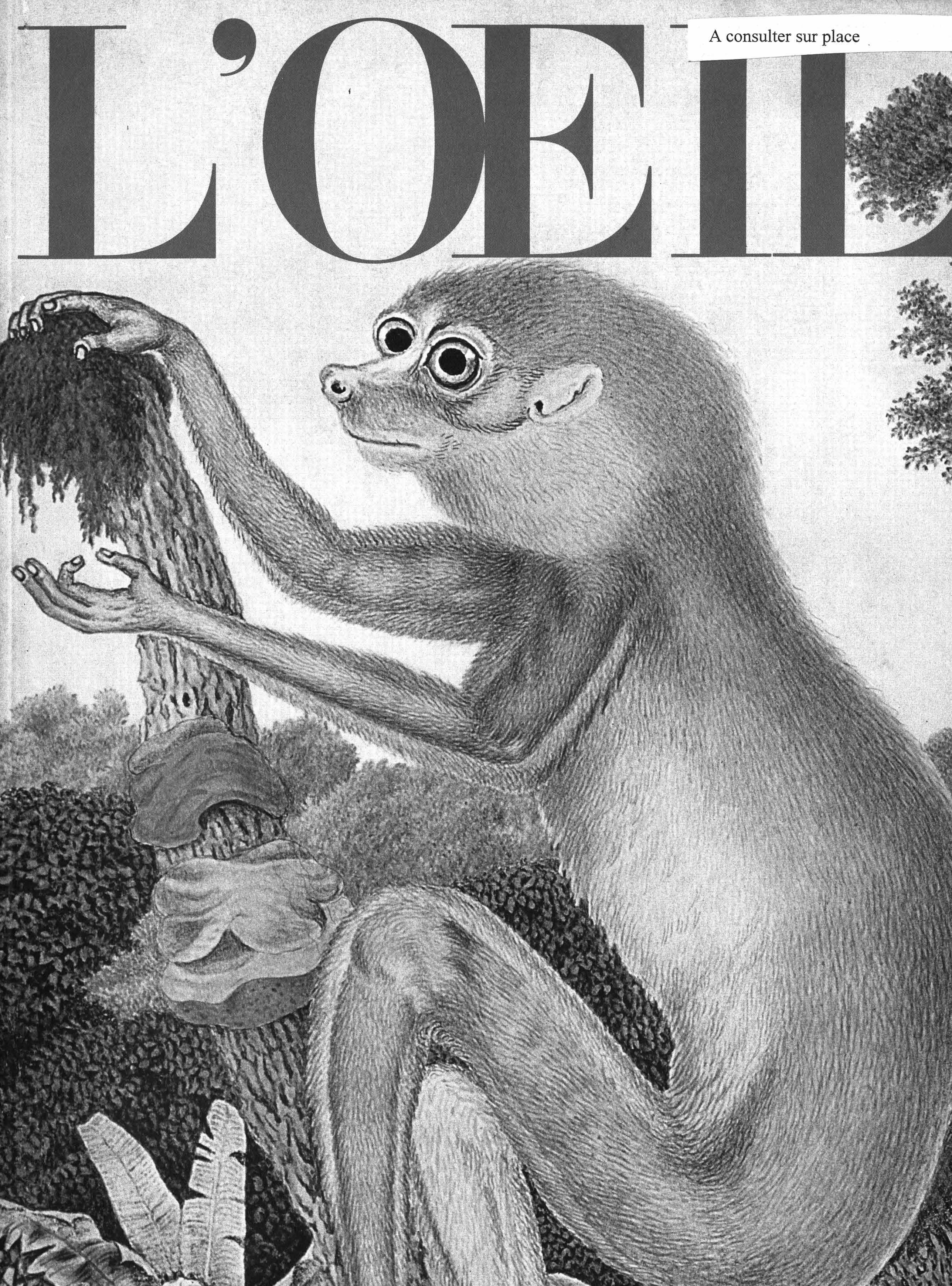
L'OEIL

A consulter sur place



LES AMATEURS

GUILLAUME PINARD
LES ÉTUDIANTS* DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

03·11
15.12
2011

Quelques approches possibles sur l'exposition…

Le LMAC-MP – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain en région Midi-Pyrénées – est un réseau autonome qui réunit des professionnels de la médiation culturelle.
Le médiateur culturel propose d'accompagner le visiteur dans sa découverte des expositions. Parallèlement aux visites accompagnées, ateliers, conférences qu'il organise, le médiateur élabore des documents écrits. Au sein du LMAC-MP, un groupe de travail s'est ainsi constitué afin d'échanger sur la place singulière qu'occupe l'écrit dans les expositions. Il s'agit d'un travail de recherche collectif mené régulièrement dans les lieux d'art contemporain de la région.
Pour Les Amateurs, des médiateurs ont choisi de travailler sous la forme de dialogues afin d'échanger et de partager leur découverte de l'exposition.

L'exposition est le résultat d'un workshop, c'est-à-dire d'un atelier de travail et de discussion sur un temps donné (du 25 octobre au 03 novembre à la Plateforme d'Art de Muret) pendant lequel les étudiants de l'école des beaux-arts et leur professeur Guillaume Pinard, rejoints par des habitants, ont travaillé dans l'espace d'exposition.

À vous de continuer la conversation !

☻ L'Inconnu par Jeremy Calixte

⌂ - ♣ Une discussion à bâton rompu avec Myriam Gauffichon, Julie Martin, Marie Messina, Virginie Noël, Julie Rouge, Marion Viollet

www.lmac-mp.fr

Où d est question de / caractère éphémère de l'œuvre

JR Pourquoi le point de départ de ce projet intitulé Les Amateurs a-t-il été la fresque et pas la peinture de chevalet par exemple ?
JM Pour travailler collectivement et donc adopter une démarche amateur plutôt que procéder individuellement, comme c'est plus fréquent dans l'art contemporain. On était dans le contexte d'un groupe d'étudiant et cela permettait un travail commun. Le matériau choisi a été le fusain qui permet d'effacer, de recommencer donc de négocier ce travail à plusieurs. Du coup, la monumentalité de la fresque s'oppose complètement à sa vulnérabilité…
JR Personne ne sait vraiment ce qu'est le fusain.
MM Le soir du vernissage j'ai entendu quelqu'un dire que les gens ne savaient pas que ça s'effaçe…
JR Vu comme la fresque s'impose tu peux passer à côté de ce caractère éphémère, ne pas voir que dans un mois il n'y aura plus rien du tout…

JM Les gens cherchent un support et comprennent vite qu'il n'y en a pas et que cela va disparaître. Mais du coup l'œuvre est ambivalente, elle a un aspect amateur « du faire pour faire » mais la démarche de produire un objet éphémère est complètement contemporaine.

⌂

Où d est question du collectif

JR La grande fresque me fait penser à des muraux mexicains. On ne sait pas qui est l'artiste ni qui dessine de cette manière, à la fois très naïve comme le douanier Rousseau par exemple et en même temps cohérente, maîtrisée. Ce sont les limites de ces pratiques. Toute la richesse est dans cette ambiguïté.
MM Elle me rappelle aussi le graff qui vient à chaque fois recouvrir le dessin des autres, le « toyer »[¤].
JM Avec cette fresque, il y a une dimension collective.
JR Sauf que le graffeur, lui, il pose sa signature, marque son territoire.

JM C'est pourquoi pour moi cette fresque renvoie d'avantage à la fresque de la Renaissance, sur laquelle un atelier entier travaille.
JR Et, malgré ces mains plurielles, j'étais étonnée de la composition et de l'harmonie qui se dégage du mur.
MM Oui j'ai été surprise qu'il n'y ait pas de déséquilibre.
JR On retrouve cette harmonie dans l'espace. Alors que j'aurai pensé que les productions des 14 étudiants auraient complètement saturé ce petit espace. J'ai été étonnée par le retrait, l'espace libre, le choix opéré de travailler sur des formats miniatures.

♥

Où la d définition est du question terme de « amateur »

JR Je n'ai pas compris au début que c'étaient des amateurs qui avaient réalisé la fresque (bien que le titre nous indique a priori clairement la voie). Pour la plupart, ce ne sont d'ailleurs pas des amateurs…, mais des étudiants…
MM …de l'école des beaux-arts !
JM Quand Guillaume Pinard a intitulé ainsi l'un de ses ateliers à l'école des beaux-arts, il a choisi d'utiliser le mot amateur en partie dans ce sens restrictif du non-professionnel. En tant qu'enseignant dans une école d'art, il voulait créer un atelier dans lequel il n'y ait pas les enjeux de professionnalisation prescrits par la réforme des écoles d'art. Mais il y a aussi la volonté d'aller vers l'idée d'amateur entendu comme celui qui cultive l'objet de son goût. Et qui le cultive en le mettant en pratique.
MM Par le dessin.
JM Pour Guillaume Pinard par le dessin, car il se trouve que c'est sa pratique. Dans le cadre du projet avec la Plateforme d'Art de Muret, des étudiants ont fait des photographies ou des vidéos car c'est leur pratique et qu'ils cultivent l'objet de leur goût par celle-ci.
JR Dans l'amateurisme, il y a aussi l'idée d'une absence de but. L'activité amateur est sans objectif de diffusion, de présentation à l'autre.
JM Oui l'idée du « faire » prime sur l'idée de la diffusion.
JR Ce projet est une réponse forte face à l'implantation de ta structure dans un bâtiment où les pratiques amateurs sont très présentes. C'est une jolie réponse sur le domaine des arts plastiques. Mais c'est aussi un pied de nez, par rapport à l'art contemporain. On a souvent une vision critique et péjorative des pratiques amateurs qui seraient en opposition à l'œuvre d'art, au chef-d'œuvre et à la démarche professionnelle. Les acteurs culturels sont dans des critères de jugement en permanence par rapport à cette question et je trouve que l'exposition nous trouble par rapport à ça.
MM Je crois qu'avec le terme amateur, il est aussi question de ce qu'on aime et de ce qui nourrit notre travail. L'exposition joue avec ça puisque Guillaume Pinard demande aux étudiants d'aller choisir, certes parmi un ensemble déterminé, des images, ce qu'on pourrait appeler des références artistiques validées puisque issues de la revue Art Press[¤], de se les réapproprier et d'en faire une production… Donc peut-être qu'être amateur c'est aussi s'interroger sur comment je transmets les références qui nourrissent ma pratique artistique. On est amateur d'art parce qu'on a été nourri par telle et telle culture, parce qu'on a lu tel bouquin et c'est ça qui crée notre goût pour la création contemporaine ou la pratique.

◆

Où d est question de / la scénographie de l'exposition

MM Cette idée d'amateurisme est contredite par la mise en scène même qui reprend les codes de l'exposition d'art contemporain.
JR La scénographie, la disposition des œuvres dans les recoins (haut de porte, bas de mur…), les jeux de construction de cimaise, le recouvrement de surface (tapisserie), sont des codes de l'art contemporain, ils fonctionnent très bien dans et pour un lieu d'expo. Du coup, il me semble que l'expo s'adresse un peu à nos pairs, les acteurs du milieu de l'art contemporain. Je pense qu'il existe un fantasme de l'amateurisme : une esthétique travaillée, revendiquée, mais artificialisée (malgré elle-même et sa sincérité en la matière !) qu'on ne retrouve pas visuellement dans l'accrochage. L'exposition donne l'impression de vouloir faire « comme les grands », comme une « vraie expo d'artistes professionnels dans un lieu qui légitimise cela ». Ce qui est aussi une envie-type de l'amateur qui veut faire « comme », « à la manière de ».
MM Je pense que l'expo devrait faire transparaître les liens avec les pratiques amateurs. On ne peut le savoir que par le titre, par le texte à l'entrée…
JM …par la fresque aussi…
MM Je ne trouve pas…
JM Pourtant, certains dessins n'ont pas l'air très aboutis techniquement par rapport à d'autres qui sont très bien réalisés.

MM Tu peux t'interroger… Mais dans l'art contemporain ce n'est pas toujours « bien dessiné » donc pour les visiteurs ça peut être normal que l'artiste « dessine mal »… Ça ne signifie pas forcément que la fresque est faite par n'importe quelle personne qui a juste envie de dessiner. Sans la signalétique, on n'a pas les pratiques amateurs.
JM Quoiqu'il en soit, je ne sais pas si calquer l'accrochage d'un salon d'amateur ne risque pas de nous emmener dans la caricature des pratiques amateurs…
JR C'est pour ça que le propos, ton propos – en tant que commissaire d'expo – est déterminant
JM Ce qui m'intéresse dans cet accrochage ambivalent c'est comment des attitudes qualifiées d'amateurs et de contemporaines se rencontrent, se frottent…
MM Par la pratique du dessin qui est accessible.

◡°◡

IMAGE recto : couverture L'Œil n°164-165 (1968) / photographie verso : C.Guiral (2011)

Où d est question d'une aventure / terminée et de comment la raconter

JR Tu nous as montré les photos du workshop et cela m'a apporté un point de vue complètement nouveau. Je n'étais pas là pendant le workshop, et je n'ai vu que la partie finale : l'exposition. Voir les gens en train de faire, à dessiner le nez collé au mur et donc voir cette partie de processus, m'a fait comprendre d'emblée qu'une part importante de l'aventure se passait là et pas uniquement dans l'exposition ainsi finalisée. Cet aspect aurait pu être documenté et montré.
JM Au départ, avec Guillaume Pinard nous avions pensé qu'il y aurait un espace de documentation et nous pensions qu'un étudiant filmerait le déroulement du workshop mais il a choisi de porter son regard ailleurs…
JR Une chose que je trouve particulièrement intéressante, c'est d'avoir engagé la médiation en amont dans la pratique. Avant même le début de l'expo. C'est dans ce temps que l'appropriation – avec tout le sentiment lié à l'amateurisme – se passe. Après, l'exposition est figée. En donnant un fusain au visiteur pour qu'il dessine à son tour, ça change tout. Ça concerne le visiteur qui devient un nouvel amateur en lui faisant vivre toutes les étapes de doutes qui y sont liées (j'ose, j'ose pas, je ne sais pas faire, qu'est-ce que je peux dessiner, où ?…). Il rejoint ainsi, en partie, les acteurs de l'expo.

JM C'est pourquoi j'ai laissé la boîte de fusain au pied du mur.
JR En même temps le mur, tel qu'il est exposé semble entièrement fini, cadré, parfait, et on n'ose encore moins intervenir dessus.
JM La question s'est posée de savoir si on effaçait des portraits pour laisser de la place afin que les visiteurs de l'exposition terminée puissent continuer de dessiner ou non. La question s'est résolue d'elle-même car le soir du vernissage des parties ont été effacées et restent à combler…
JR Comment tous les gens qui ont participé au workshop, cette aventure du vivant, qui à mon sens est la part essentielle du projet, peuvent-ils donner le relais à des visiteurs non-acteurs ?
JR Le fusain au pied du mur suffit-il ?
JM Certainement pas. Ce qui est intéressant et que nous avons pu déjà observer c'est que les personnes qui ont participé ramènent d'autres gens pour leur montrer ce qu'ils ont dessiné et raconter l'histoire.

♣

(¤)
Toyer : Action d'effacer ou de taguer par-dessus un tag. Cette pratique est généralement employée par des tagueurs pour s'imposer face à d'autres.
Art Press : revue mensuelle dédiée à l'art contemporain. Elle constitue une référence pour les professionnels de l'art contemporain. Des archives de cette revue sont conservées à la Plateforme d'Art de Muret.

Où d la est question / de copie

JR Se pose aussi la question de la copie et de la bascule entre réel et traduction dessinée. Notamment le petit paysage que je trouve très touchant : le passage entre la photographie d'un coucher de soleil et l'aquarelle toute tremblotante. Je pense également à ce portrait sur la cimaise où l'oreille d'un autre personnage a été ajoutée. Ça renvoie à Van Gogh. L'assemblage construit une espèce de bi-face avec ces deux pièces rapportées, une forme de portrait-robot d'un personnage-type, « célèbre inconnu ».
JM C'est le jeu de la copie et du réassemblage d'apporter une nouvelle dimension.
JR Ce morceau d'oreille, comme pièce rapportée, est comme une frange dans le temps. On retrouve l'autre bout du personnage sur la tapisserie, en face. Pour moi, c'est un « cut », comme le montage de deux plans au cinéma : une ellipse. À partir du visage d'une vraie personne, il y a eu une rupture et on en fait encore autre chose. Que s'est-il passé entre cette image de départ, « cet original » et le montage exposé ? Quelle appropriation par l'artiste-amateur ? Ça renvoie au fameux « à la manière de » tant craint et réfuté dans les pratiques plastiques avec les scolaires où on dit : surtout, ne faites pas des « petits Warhol » par exemple, ni du plagiat.

⊖

GRAPHISME : Vincent Fortin sous l'aimable direction d'officeabc — imprimé à 500 exemplaires chez Delort-Ogham, 2011

L ' ? n c o n n u

Excusez-moi, Madame !
Non, Monsieur !
Désolé, monsieur, mais votre visage me dit quelque chose…
Ah bon !
Mais oui, vous n'auriez pas joué dans un film ?
Je ne crois pas, je ne suis pas acteur.
Présentateur télé, non ?
Dans un magazine, peut-être ? Je suis sûr et certain de vous avoir déjà vu quelque part.
Vous n'avez pas fait un tube dans les années 80 ?
Un clip qui se déroule sur une plage ensoleillée sous un coucher de soleil ?
Mais non !
Où est-ce que je vous ai vu ? Mais aidez-moi ! Vous êtes un artiste ? Un photographe ? Un journaliste ? Un peintre ? Un réalisateur ?
Contentez-vous de me regarder au lieu de poser tant de questions !
…

☻

*

KEVIN DUTERTRE
BERTRAND DUFAU
ANAÏS SCHERRER
ELOÏSA PAZ
MARIE ZAWIEJA
FRÉDÉRIC SEYBICKE
THOMAS CHIVALLIER
MATTHIEU SANCHEZ
THIBAULT POUJOL
CÉCILE AMIGAS
LÉA PAGÈS
CYRIL CLÉMENT
JEAN-GABRIEL FARRIS
OLIVIER ROCHE

Plateforme d'Art de Muret — Ville de Muret — LMAC-MP